

purs et aux saints. A ce sujet, dans ses beaux traités philosophiques, l'abbé Gratry revient sans cesse sur sa théorie de prédilection, celle qui lui a mis, à ce que je croirais, la plume à la main, que notre raison comprend deux degrés de l'intelligible divin, et qu'au second degré nous pouvons obtenir la vision de Dieu, vision essentielle, vision face à face où l'union avec Dieu se consomme (*ÎPisio essentialis, vel de facie ad faciep'i*). Le savant oratorien s'appuie sur les imposantes autorités de saint Augustin et de saint Thomas et croit même pouvoir tourner à son sentiment Platon et Aristote ; mais il est forcé de convenir que Malebranche pense autrement, et derrière ce grand nom de Malebranche ou du Platon chrétien pourraient se réfugier, sûrs de leur excuse, les dissentiments de la philosophie. Cette haute et intimidante question appartient trop à la théologie pour que je ne sente pas la convenance de la lui abandonner, par un respectueux silence, tout entière. En simple historien, je ferai seulement observer que, plus d'une fois, la sagesse de l'Église a eu à censurer des exagérations à ce sujet. Bossuet qui s'élevait, dans son *Instruction sur les états d'oraison*, contre les Molinistes et autres, soutenant la possibilité de s'unir à Dieu par la substance de filme, disait de cette prétention : « Chose
« reconnue impossible par toute la théologie, qui convient
« que l'on ne peut s'unir à Dieu que par la connaissance et
« par l'amour, par conséquent par les facultés intellectuelles ;
« et il est constant que les vrais mystiques dans le fond
« n'entendent pas autre chose, encore que leur expression
« porte plus loin (1). » Entre la théologie de Bossuet, qui

(1) Bossuet, *Instr. sur les états d'oraison*, § 8.

Bossuet, qui a condamné le mysticisme de M^{me} Guyon, a rendu hommage à la pureté du mysticisme de sainte Thérèse.

« Il faut l'avouer cependant, dit M. Villemain dans une belle page que
« nous ne nous refusons pas le plaisir de citer, la différence saisie par un